

THÈME DE LA RETRAITE :
« LES SERVITEURS DE LA MISÉRICORDE DANS LES TEMPS DIFFICILES »

5^{ème} JOUR DE RETRAITE / Vendredi 26 août 2016

(Enseignement 16h00)

EXPOSÉ 10 : Le miracle de la miséricorde, dans la rencontre avec la Samaritaine

Un personne qui nous semble loin du salut de Dieu, dans l'évangile de saint Jean : la femme samaritaine.

Quelques remarques au préalable sur la Samarie :

- On sait historiquement qu'il y a eu un schisme entre le Royaume du nord et celui de Juda, juste après la mort du roi Salomon (1R 12). Ses deux fils Roboam (roi légitime avec une seule tribu celle de Juda) et Jéroboam (nouveau roi sur tout Israël) se partagent le Royaume. C'est d'abord politique, puis religieux pour empêcher le peuple de revenir au Temple de Jérusalem, un nouveau temple est construit à Béthel par Jéroboam — avec deux veaux d'or, un à Béthel et l'autre à Dane (1R 12, 27-33).
- 721 av.J.-C. La prise de Samarie par l'empire assyrien (2R 17), Le roi d'Assour fait déporter les fils d'Israël qui ont été idolâtres, et la Samarie, capitale du Royaume du nord, est occupée par des gens de Babylone, de Kouta, d'Awwa, de Hamath et de Sefarwaïm (v.24) venus avec leurs propres dieux. La Samarie souffre de syncrétisme à cause des peuples envahisseurs. Plusieurs dieux y sont adorés (d'où le symbolisme des 5 maris // 5 divinités), pour cela les Juifs ne se mêlent pas aux samaritains considérés comme impies (Jn 4,9).
- La femme est samaritaine, mais elle est aussi pécheresse. Sa situation de péché (elle vit avec un 6^e homme qui n'est pas son mari).
- Jésus doit traverser la Samarie. Jésus a fait trois voyages, il a célébré 3 Pâques. Au chapitre 4, c'est le retour de sa première Pâque. Chaque retour est l'occasion d'une annonce :
 - La purification du Temple (Jn 2,13) annonce le nouveau Temple reconstruit en 3 jours.
 - Le Pain de Vie (Jn 6,4) annonce l'eucharistie.
 - L'Agneau de Dieu (Jn 11,55) annonce le salut.

Le contexte - des indices :

- Au retour en Galilée, il lui « fallait » traverser. C'est effectivement le chemin le plus court, mais normalement les Juifs faisaient un petit détour pour ne pas passer en Samarie. Plus qu'un détail géographique ou historique, saint Jean nous parle du dessein de Dieu et du salut des âmes.
- C'était environ la 6^e heure (à midi)
6h du matin = la première heure selon l'horloge juive. Midi n'est pas le temps convenable pour puiser l'eau (soit le matin ou soit le soir), mais à midi repos ou travail à la maison. Pourquoi Jean raconte-t-il ce détail ? Pourquoi la femme choisit-elle ce moment-là ? Heure de la Croix ?

- La place du puits et de la source¹.

Dans la tradition biblique, la place du puits pour contracter un mariage (Abraham [Gn 21,19 ; 26,18], Jacob ...) Est-ce que saint Jean veut nous dire que les samaritains vont abandonner les idoles pour le vrai époux ? Les idoles étant les adultères, au sens religieux.

Une méditation du texte en sept pas :

1^{er} pas : L'initiative ou plutôt franchir, détruire les barrières (v.6-7)

⁰⁶ Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. ⁰⁷ Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

Jésus à l'initiative du donne-moi à boire (v.7).

Il est souvent plus sécurisant de construire des barrières que de les détruire : barrière culturelle, politique, nationale, séparer les couleurs, protéger sa famille, distinguer les âges ...

Le premier pas de la miséricorde dans nos rencontres avec l'autre, c'est d'avoir le courage de l'amour, risquer de sortir de notre zone sécurisante pour avoir l'initiative, combattre cette tendance à construire les barrières qui sont propres à l'homme blessé (par le péché). La différence fait peur.

« *C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine* » (Ep 2,14).

Livre : Au monastère saint Maron, du temps de la vie de saint Charbel, les jeunes qui entraient dans la vie religieuse étaient de la région autour du monastère, ils formaient des clans. Séparation entre les frères et services entre ceux de la même région. Saint Charbel lui qui venait du nord était un peu l'étranger dans la communauté. 20 ans de vie communautaire avant d'aller en ermitage. De sa région, il y avait 2 moines un âgé et un malade, c'est donc lui qui dispensait les soins des frères de son village.

2^{ème} pas : Éveiller la soif, notamment la soif de Dieu, de l'amour (v.10-14)

¹⁰ Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » ¹¹ Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? ¹² Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » ¹³ Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; ¹⁴ mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

Mère Teresa : « *Nous sommes créés pour aimer et être aimés* ». C'est la réalité et la vérité la plus profonde pour chaque personne, quelque soit la culture, l'âge, l'histoire (on peut faire mentir Freud et sa théorie de la seule soif du désir sexuel). Au fond nous avons soif de l'amour : d'aimer, d'être aimé gratuitement.

¹ Retraite 2014 du P. Makram : La soif de l'homme. Origène nous dit : "dans l'Écriture, nous trouvons les Patriarches (Abraham, Isaac, Jacob, Moïse) sans cesse en train de creuser des puits. » Une fois le puits creusé, l'homme bâtit un autel au dieu de son idéologie, selon sa croyance.

Le puits, sens symbolique (vie, rencontre amoureuse, Loi et don). Dans la civilisation sémitique, les puits ont une portée symbolique très forte, lieu de la vie surtout dans un lieu hostile de sécheresse et de désert. Il est aussi l'espace privilégié des rencontres amoureuses : Rébecca et Isaac (Gn 24,1-27) Rachel et Jacob (29,1-14) Cippora et Moïse (Ex 2,15-22). Pour les familiers de la Bible, le puits est lié à la Loi. "la Loi c'est comme le puits" dicton rabbinique. Comme l'eau, la Loi est le don de Dieu par excellence. La Loi et l'eau donne la vie.

Mère Teresa : « *Un homme riche et qui avait tout demanda un jour à Mère Teresa de lui envoyer quelques Sœurs "seulement pour que j'entende une voix humaine". Tant de personne ont oublié ce que c'est d'être aimé, c'est une grande pauvreté et une grande misère.* »

Souvent cette soif dévie, on veut apaiser sa soif dans d'autres sources qui ne désaltèrent pas. C'est sans doute le problème de cette femme. Éveiller à la soif de l'amour .. pas seulement par paroles mais par des attitudes, des gestes d'amour authentiques qui éveillent à l'amour.

Mère Teresa un jour reçoit une lettre du Brésil : « *Je suis arrivé au désespoir, je ne croyais plus en Dieu, plus à l'homme et je pensais au suicide. j'ai vu un programme à la TV sur les Missionnaires de la charité, je me suis mis à genoux, et j'ai prié devant cet amour gratuit de vos Sœurs.* »

Un amour qui remplit et libère. Le Père a aimé en donnant son Fils, et le Fils nous a aimé en se donnant à nous. Amour qui est source de joie.

3^{ème} pas : Ouvrir notre cœur au don de Dieu, à l'amour de Dieu (v.15)

¹⁵ La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

C'est un pas difficile. Car ce n'est pas facile de se laisser aimer par Dieu.

Un livre. Henri J.M. Nouwen (1932-1996, prêtre et un écrivain catholique hollandais), « *Le Retour de l'enfant prodigue* » est une méditation sur le tableau de Rembrandt (1665-1667). Nouwen relit sa vie en se plaçant dans les trois personnages du texte : le fils cadet rebelle qui désire son indépendance, le fils aîné amer qui juge et ne rencontre pas, puis le père. Le visage du père après une démarche appelle à accueillir et à se donner. Richesse et douleur cette personnalité. Henri Nouwen va vivre les dix dernières années de sa vie dans la communauté de l'Arche (Jean Vanier) et avoue que ce qui a été le plus difficile était de se laisser aimer spontanément par les personnes blessées. Décalage entre les grands discours sur l'amour comme prêtre, et la réalité. Le tableau de Rembrandt a été l'occasion pour Nouwen d'entrer profondément dans le cœur du *Père miséricordieux* de la parabole de Jésus.

4^{ème} pas : Affronter notre réalité et assumer notre histoire (v.16-20)

¹⁶ Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » ¹⁷ La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : ¹⁸ des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » ¹⁹ La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... ²⁰ Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

C'est un pas encore plus difficile. Le salut n'est pas une évasion, mais transfiguration de notre histoire avec la présence de Dieu, dans notre histoire avec ses failles et ses faiblesses.

Thérèse d'Avila dans son autobiographie se sent plus encline à parler de ses péchés et de la miséricorde de Dieu que de ses extases. « *J'ai reçu l'ordre d'écrire ma manière d'oraison et les grâces dont le Seigneur m'a favorisée; on me laisse en même temps pleine liberté d'entrer dans les plus grands détails. J'aurais cependant voulu être également libre de révéler, dans tout leur jour, mes grands péchés et les infidélités de ma vie. Mon âme en eût éprouvé une joie bien vive !* » (V 1,1).

Rencontrer Dieu dans nos limites, notre pauvreté, notre péché, ne pas s'enfuir car ces blessures sont le lieu authentique de la rencontre avec Dieu. La femme essaie de s'enfuir : « *Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs [...]* » (v.20). Elle passe à un discours théologique. Or le salut n'est pas un cumul de connaissances théologiques, mais assumé en Dieu, son salut et sa miséricorde pour assumer notre histoire. Détruire toutes les barrières intérieures.

5^{ème} pas : Tous ceux tournés vers le salut, verront le salut (v.21-25)

²¹ Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. ²² Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³ Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. ²⁴ Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

6^{ème} pas : La vie nouvelle, adorer le Père en esprit et vérité (v.25-26)

²⁵ La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » ²⁶ Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

C'est toute une vie qui est adoration. Cf. St^e Élisabeth toute sa vie est « *pour la louange de sa gloire* » (sera canonisée le 16 octobre 2016 à Rome). C'est saint Paul, qui l'invite à devenir "la louange de la gloire" (Ep 1,6.12.14) de Dieu, ce "Dieu qui nous a trop aimés" (Ep 2,4).
<http://www.elisabeth-dijon.org>

Apogée de la révélation : connaître le Christ (Jn 17,3). La vie c'est la connaissance personnelle et notre union à Dieu.

En saint Jean, Jésus vient révéler le Père « *qui me voit voit le Père* » (Jn 12,45 ; 14,9). « *Je le SUIS* » (Jn 4,26 ; 6,20 ; 8,24.28.58 ; 9,37 ; 13,19 // Ex 3,14 le Nom de Dieu). « *Je leur ai fait connaître ton Nom* » (Jn 17,6.26). Annonce du Salut qui est annonce du Christ.

Dans les évangiles synoptiques, il y a une insistance sur le Royaume, tandis que dans l'évangile de Jean, l'accent est mis sur la révélation du Christ : le « *Je suis* » la lumière du monde, le chemin, le pain de vie, la porte, la vérité, la vie, la résurrection ...

7^{ème} pas : La mission (v.28-42)

²⁸ La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : ²⁹ « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » ³⁰ Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. [...] ³⁹ Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » ⁴⁰ Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. ⁴¹ Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, ⁴² et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

La femme laisse sa cruche et va annoncer le Christ à ses « compatriotes ». À travers cette femme le salut a pu atteindre toute la Samarie, elle qui venait en cachette puiser, repart en plein jour libérée intérieurement, avec l'élan de l'amour et de la miséricorde, comme une sortie de soi pour annoncer la vie qu'elle a rencontrée ... le Christ, lui-même.